

Si le Tarn-et-Garonne m'était conté... (1^{ère} partie)

1. De Lauzerte à Moissac par Auvillar... 114 km

Du projet au vécu : mercredi 23 avril 2014

Récit...

Nous étions quatre au rendez-vous de cette première d'Europall 13-19 en Tarn-et-Garonne. Autant dire déjà que la Fée Providence du Tourisme à vélo avait guidé de façon heureuse la main qui dessina sur le papier le tracé de cette balade. Celle-ci était réalisée dans le cadre d'une découverte des sites touristiques du département de Tarn-et-Garonne, préconisée pour le Brevet des Provinces de Gascogne de la FFCT. Elle illustre également la thématique annuelle d'Europall, fil conducteur de cette année 2014 avec la découverte du 82. Parmi les six sites du département au programme, les trois ciblés ce jour étaient Lauzerte, Auvillar et Moissac, cités dans le bon ordre si l'on prend pour critère le sens le plus convivial de la boucle ainsi conçue. Les trois autres sites qui resteront à relier pour boucler ce projet à l'automne sont Saint-Antonin Noble Val, Caylus et Montpezat-de-Quercy. Au fil des kilomètres l'inspiration de dernière minute de notre Fée Providence nous conduisit à apporter quelques menues modifications bonifiant le tracé initial...



Lauzerte...



Nous partîmes donc à quatre – Alain, Anne-Marie, Guy et moi-même – du village perché de Lafrançaise, à quatre-vingt minutes de Gardouch - où nous avons laissé nos véhicules en stationnement sur le parking qui entoure l'église. La belle journée en perspective était précédée d'un épisode d'épais brouillard qui envahissait déjà la vallée de la Garonne lors de notre approche des lieux. Il accompagnait nos premiers coups de pédale sur un tronçon d'une trentaine de kilomètres à peine jusqu'au pied du village de Bouloc après Lauzerte, où nous allions surfer sur une succession de vagues montantes et descendantes, coupant à la perpendiculaire les vallées des rivières Lemboulas, Lembous, Barguelonne (la petite et la grande) et enfin le Lendou après Lauzerte. Ce fut – comme prévu sur le profil altimétrique du vénérable Openrunner – une mise en jambe corsée, avec quelques pentes éprouvantes pour gagner des points de vue exaltants. Au milieu de la matinée nous découvriions enfin devant nous le site de Lauzerte, dominant les vallées alentour sous un ciel bleu sans tache et un soleil de printemps enthousiasmant. La montée pour gagner ce petit

joyau que constitue la place centrale de la cité médiévale nous mit à la peine, tandis que le marché hebdomadaire battait son plein au pied de la cité haute... On s'imaginait à cet instant l'épisode de la Guerre de Cent Ans et l'invasion des Anglais au cours de laquelle le village fut repris 13 fois par les Français sous les ordres du valeureux Aymeric de Rochechouard...



Lauzerte...



Vieille demeure
du Quercy...

Après Lauzerte, la longue montée précédant la descente vers la vallée de la Séoune nous laissa le temps de découvrir cette végétation typique du Quercy, des collines s'étendant à perte de vue, recouvertes d'une maigre végétation composée de petits arbres et d'arbustes, poussant sur un sol calcaire dont la roche claire, d'une blancheur parfois éclatante, affleure à la surface... Alors que nous étions en vue de Bouloc, nous effectuâmes au bas d'une longue descente presque un demi-tour pour entamer un long périple ultraplat et parfois même descendant, longeant la vallée de la Séoune jusqu'au pied de Montjoi. Ce coquet village haut perché qui venait au terme d'une succession d'hameaux anonymes dispersés dans la vallée concluait cette longue pérégrination paisible et exigeait un bref effort mesuré pour se hisser au cœur de la cité des rosiers, à quelques centaines de mètres de notre point de passage. Auparavant notre attention s'était portée sur ces bâtisses typiques, élégantes constructions de pierre blanche, avec leurs dépendances ouvertes aux toits amples, soutenus par des charpentes plusieurs fois centenaires, et dont la façade était mise en valeur par la beauté des grappes de glycines en fleur...

Midi sonnait déjà au clocher du village voisin et nous aurions volontiers étendu nos jambes sous une table accueillante, installés devant une belle bière pression couronnée de mousse onctueuse... Mais depuis Lauzerte - au milieu de la matinée - nous n'avions croisé jusqu'à Montjoi pas le moindre commerce, et en cette fin de mois d'avril, la petite cité coquette ne semblait pas s'être encore éveillée aux sollicitations du tourisme pré-estival. Nous poursuivions donc notre route, nous contentant de nos provisions de sacoches suffisantes d'ailleurs pour aller au bout du périple. Aussitôt après Montjoi, la côte qui conduit tout près du non moins coquet village de Castelsagrat nous confirma que la balade de la vallée était bel et bien achevée, mais c'était un avertissement sans conséquences puisque nous basculâmes aussitôt après dans le bien nommé Val de Garonne, en direction de Valence d'Agen. Un semblant de vie reprit au débouché de la vallée et soudain apparut tel un mirage, petite île perdue dans l'océan, la petite auberge de Robinson au lieu-dit La Lande. Je

m'installais sans plus attendre à la première table afin de satisfaire une faim légitime et une envie de repos. Et la bière pression y contribua, venant apaiser ma soif germanique, avant que nous ne reprenions la direction d'Auvillar, contournant par l'est Valence d'Agen. Nous empruntions alors des petites routes paisibles avant de couper à Pommevic la turbulente RN 113. Notre attention fut attirée par le nombre de pèlerins de Saint Jacques que nous vîmes subitement éparpillés sur cette brève portion de route entre Pommevic et Auvillar, franchissant le pont de la Garonne après Espalais. Hommes ou femmes, par petits groupes de trois, quatre ou cinq, ils allaient, courbés sous le poids de leur lourd sac à dos, encore bien éloignés de la terre promise. Je fis une halte au milieu du pont pour contempler le point de vue sur le site d'Auvillar. Après avoir gravi une petite côte bien roulante nous découvrîmes avec admiration ce petit trésor de village, fait de constructions où la brique rose se mêle aux galets et à la pierre, sa halle aux grains unique dans son genre, sa majestueuse tour de l'horloge et son église Saint-Pierre, lieu de convergence et d'intériorité pour les pèlerins, avec la statue de Saint-Jacques qui est signe et fait signe....

La Fée Providence qui était déjà intervenue pour nous attirer à Montjoi, trésor dissimulé à quelques centaines de mètres de l'itinéraire initial, intervint de nouveau pour nous diriger à la sortie d'Auvillar sur le chemin départemental n° 12, en fait agréable et peu fréquenté contrairement à ce que nous pensions auparavant. Et par la magie de son inspiration elle nous suggéra même de gagner Saint-Nicolas-de-la-Grave par le village de Merles, situé à l'écart de l'axe emprunté. Inspiration ô combien heureuse !... Nous cheminions avec nonchalance dans un cadre bucolique, enivrés par les senteurs de foins fraîchement coupés qui embaumaient l'air, tandis que les grillons sur le seuil de leurs terriers faisaient retentir leur sérénade en ce bel après-midi de printemps... Peu après, une descente, inondée de la fraîcheur des frondaisons hospitalières qui l'accompagnaient, se présenta devant nous, nous plongeant dans une semi-obscurité qui contrastait avec le soleil resplendissant que nous venions de laisser derrière nous... Soudain nous vîmes se dresser devant nous en bordure de route un chêne gigantesque dressant ses bras noueux et corpulents vers le ciel. Son tronc était d'un diamètre impressionnant et un panneau touristique planté quelques mètres plus loin attira notre attention, nous invitant à un arrêt-découverte improvisé. A côté, en contrebas, une petite fontaine élégamment ouvragée laissait échapper un mince filet d'eau. C'était le chêne et la fontaine d'Henri IV, dont vous pouvez lire ci-après l'histoire résumée sur le panneau...

La halle d'Auvillar...



Point du vue depuis Auvillar...



Le vendredi 10 juillet au matin, en 1579, Henri de Navarre, escorté de quarante-quatre cavaliers et accompagné de la Reine Margot, sa femme, et d'une suite de belles dames et de gentilshommes, s'arrêta à l'ombre du chêne qui porte son nom, à Merles. Il se rendait de Nérac à Montauban. La noble compagnie avait dévoré la veille, à Auvillar, 92 livres de bœuf, 138 livres de mouton, 58 livres de veau, soixante-seize poulets, un chevreau, un paon, deux levrauts, deux lapins, deux fressures de mouton, une fressure de veau, un quarteron d'œufs, 33 livres de lard, douze pièces de four et une grande quantité de fruiterie.

Comme le festin fut arrosé de deux barriques de vin claret et d'une barrique de vin blanc, que le Navarrais raffolait de la cuisine au beurre, que le soleil estival dardait ses rayons démocratiques sur le noble cortège, l'auguste gosier chercha à apaiser une soif inextinguible.

Il y avait à quelques toises du chêne vénérable une fontaine à l'eau fraîche et limpide. Le roi demande à son valet Joachim d'aller quérir une coupe de ce rafraîchissant breuvage. Il s'arrêta ensuite au château de Lanzac-les-Merles, qui avait été vendu par l'abbaye de Belleperche, en 1526, pour payer la rançon de François 1^{er}.

Il partit ensuite pour Lavillediou, prochaine étape de son voyage...

Nous passâmes certainement trop rapidement le village de Saint-Nicolas-de-la-Grave qui aurait aussi mérité qu'on s'y attarde, pour gagner la vallée du Tarn, aux portes de Moissac, franchissant successivement le Tarn puis le pont qui enjambe de Canal des Deux Mers. L'inspiration de la Fée Providence éclaira une fois de plus notre regard lorsque nous aperçûmes depuis le pont un escalier permettant aux cyclistes de rejoindre la piste cyclable du canal quelques mètres en-dessous. Nous pûmes ainsi rejoindre Moissac et son centre historique sans emprunter la RN 113, particulièrement fréquentée. Nous faisons alors une troisième et dernière visite de la journée dans un office de Tourisme, après Lauzerte et Auvillar, pour recueillir le précieux visa authentifiant notre passage, puis, à défaut de pouvoir visiter le cloître à cette heure avancée de la journée, nous nous laissions entraîner dans une lecture admirative du portail de l'ancienne église abbatiale Saint-Pierre, un chef-d'œuvre de la sculpture romane datant de 1130.... Depuis notre halte au Robinson nous n'avions pas eu d'efforts à accomplir pour gravir quelque pente que ce soit si ce n'est la côte d'Auvillar. Et il était établi que la fin du parcours le long du Tarn allait se résumer encore sur une douzaine de kilomètres à une paisible balade champêtre... jusqu'au pied de la côte de Lafrançaise.

Après la sortie de Moissac nous prenions pour quelques centaines de mètres la bifurcation vers Castelsarrasin au niveau de la zone industrielle Saint Michel avant de nous engager aussitôt à gauche dans un petit chemin vicinal - n° 65- qui serpente en bordure du Tarn entouré de vergers. Par Sainte-Livrade nous aurions pu gagner Lizac et de là directement Lafrançaise si le démon de la difficulté ne nous avait pas entraîné à notre insu vers un « mur » qui nous faisait rejoindre la grand route à quelques kilomètres du but. Restait quand même la côte finale de Lafrançaise à gravir, en fait pas si redoutable que ça, même si au départ les pentes avoisinent les 9 à 11 % avant de s'établir autour d'un raisonnable 5 ou 6%...

Le chêne d'Henri IV...



En suivant le canal vers Moissac...



Il était déjà tard, déjà pour nous le temps de la bonne bière pression en guise d'apéritif, lorsque nous retrouvions nos véhicules parvenus enfin au terme de leur longue et patiente attente...

Notes techniques et indications pratiques...

Distance 114 km **Dénivelé** 1455 m (minimum 56 m / maximum 234 m)

Identifiant Openrunner 3506487

Radioscopie

4 parties :

1. Lafrançaise – Lauzerte – croisement près de Bouloc, environ 30 km : le dur !
2. Bouloc – Montjoi, environ 25 km dans la vallée de la Séoune : le facile !
3. Montjoi – Auvillar, environ 20 km dans le Val de Garonne avec deux côtes après Montjoi et avant Auvillar : le moyen !
4. Auvillar – Moissac – Lafrançaise, environ 40 km : la balade des cyclos heureux

Suggestions

1. ***Prévoir l'absence de points de commerce sur l'itinéraire, entre Lauzerte (km 22) et La Lande aux portes de Valence d'Agen (km 62)***

Premier restaurant rencontré à La Lande (km 62), l'auberge « Le Petit Robinson » (menus à 9,90 € pour 1 plat, 12,50 € pour deux plats, 14,90 € pour entrée, plat, dessert, téléphone 05 63 39 51 83)

Indications à la date du 23.04.2014, non contractuelles.

2. ***Pour bien profiter des richesses culturelles et touristiques qui jalonnent le parcours il serait préférable de s'accorder deux jours :***

1^{ère} étape de Lafrançaise à Montjoi, environ 55 km

2^{ème} étape de Montjoi à Lafrançaise, environ 60 km